DIARIO
DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL LUNES 2 DE DICIEMBRE DE 1811.

Sta. Bibiana V. y M.

Las Q. H. están en la Ig. de las Religiosas Arrepentidas; se reserva à las quatro y media de la tarde.

DIA.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ATMOSFERA
30 á las 11 de la noc.	6 grad. 3	28 p. 3 l.	O S. O. Sereno.
1.º á las 7 de la mañ.	5 4	28 3	S. O. Nube.
1.º á las 2 de la tard.	7 4	28 3 5	O. S. O. F. Id.

Suite des

ANTI-JOURNAUX INSURGES.

Le Noticiero continue. = « Nous sommes du même avis ; car notre situation ne nous permet pas de prêter facilement l'oreille à tous ces bruits, ce qui pourrait nous être préjudiciable, ayant à faire à un tel ennemi. Cette nouvelle, selon ce qu'on dit, fut donnée à Salamanque par un général français qui arrivait de Paris. Voilà une source bien peu digne de foi. Les généraux français, par un secret aussi fâcheux qu'impénétrable, sont pour la plupart trop fidelles à leur maître, pour nous laisser penser qu'ils répandent eux-mêmes des nouvelles qui peuvent tourner à notre avantage (6), ce qui fait que si le départ de l'Empereur pour Berlin n'est basé que sur ce qu'a dit ce général français, nous devons le regarder comme très-suspect, pour ne pas dire entièrement faux. Les français nous ont fait et nous font la guerre autant, et peut-être bien plus, par astuce que par la force de leurs armes. L'emprisonnement supposé de Bonaparte en Espagne en 1809, ne fut autre chose qu'une ruse pour paraliser notre activité (7).»

(6) Voilà une logique d'un nouveau genre. Quoi! c'est un secret fâcheux et impénétrable que les généraux d'une nation soient fidelles à leur roi! Il n'y a que ceux qui ont atrocement vendu leur patrie aux anglais qui peuvent tenir ce langage, car de semblables personnes ne connaissent que la trahison et l'infidélité.

(7) C'est un mensonge avéré ; et nous le prou-

Continuacion de los

ANTI-DIARIOS INSURGENTES.

Sigue el Noticiero. »Somos de este mismo parecer, porque no permite la crítica que se de fé facilmente à aquellos dichos de un enemigo, como el que tenemos, cuya creencia nos puede perjudicar. Esta noticia segun su mismo contexto la dió en Salamanca un general francés que acababa de llegar de Paris. ¡Qué pasaporte tan mezquino! Los generales franceses por un arcano tan triste como impenetrable son por lo comun demasiado fieles à su amo, paraque sea creible se decidan à propalar noticias que puedan ceder à nuestro favor (6), de lo que se deduce que si la marcha para Berlin no tiene otro origen que la boca de aquel general francés, debemos mirarla como muy sospechosa, por no decir decididamente falsa. Los franceses nos ha hecho y nos hacen la guerra, tanto, y aun mas con trampas que con armas. La supuesta prision de Bonaparte en España en 1809, ¿que otra cosa fué que una trampa francesa para paralizar nuestra actividad (7)?»

(6) Esta lógica es nueva ¡Conque es un arcano triste é impenetrable que los generales de una nacion sean leales à su rey! Eso solo pudiera decirlo quien ha vendido vilmente su patria à los manejos ingleses: pues à semejante gente le es innata la traicion, y la falsedad.

(7) Esto es una solemne mentira, y prou-

verons à l'instant ; car nous avons entre nos mains le supplément du Journal de Manrèse du mercredi 25 janvier 1809, dans lequel on trouvera un tas de faussetés semblables à celles qu'on répand aujourd'hui. Nous le copierons en entier, et l'on verra si ce fut les français ou les insurgés qui publièrent la nouvelle que l'Empereur Napoléon était emprisonné. Nous l'insérâmes alors dans l'Abeille de Barcelone, en y ajoutant les notes que nous jugeames nécessaires. Ceux qui en 1809 ont lu ce supplément qu'ils croyaient comme l'évangile, ceux-là même le verront aujourd'hui bien différemment. C'est le sort des nouvelles fausses et absurdes. Elles peuvent un instant tromper le public, mais aussitôt que le temps lui a ouvert les yeux, ces nouvelles et leurs auteurs sont détestés, exécrés et maudits. Celles qui sont vraies ont un sort tout contraire; quelquefois on n'y croit pas d'abord, mais le temps les fait reconnaître, et l'homme qui avait été trompé dit alors : nous n'y ajoutâmes point foi lorsqu'on nous les présenta, mais elles sont aussi vraies que l'évangile. Que le public apprenne donc que ceux qui rédigent aujourd'hui les journaux de l'insurrection sont de la même caste que ceux qui les rédigeaient autrefois, et que ce qu'ils écrivent maintenant est aussi faux que ce qu'ils écrivaient alors. Ce sont les mêmes motifs qui les dirigent, ils suivent les mêmes principes, ils ont un même plan, ils ont juré un même système, et forment une même confrérie : le mensonge est leur bannière, le stratagême leur plan, l'escroquerie leur intention, et la ruine de la patrie leur but unique et certain.

Lisons donc la copie exacte du susdit supplément du journal du 25 janvier 1809. Que les lecteurs s'amusent de ces mêmes absurdités qu'ils crurent peut-être alors; et qu'ils fassent la plus grande attention pour découvrir par son ensemble si cette nouvelle vient des français, et si les personnes qu'on y cite sont même de cette nation.

»*Supplément au diario de Manrèse, du 25 janvier* 1809.

»*Supplément au diario de Malaga, du 9 janvier* 1809. = Copie d'une lettre d'Andujar qu'un homme digne de foi a écrite à Mr. l'Intendant de cette province. = *Andujar 5 janvier* 1809. = Ces nouvelles viennent de personnes qui ont été témoins de ce qu'on va dire.

»Mr. le duc d'Albuquerque est passé par cette ville le 2 du courant ; il a annoncé la nouvelle flatteuse qu'au port de Guadarrama et de Santo Christo del Caloco notre armée se battait contre les français et que nous remportions une victoire des plus completes. Le 3 entre six et

to está probada, pues à la mano tenemos el suplemento al diario de Manresa del miércoles 25 de enero de 1809, en el qual se encuentra un conjunto de mentiras, tales como las que se dicen ahora. Lo copiaremos por entero, paraque se vea si fueron los franceses, ò bien los insurgentes los que esparcieron la noticia de la prision del Emperador francés. Insertóse entonces en la abeja de Barcelona, refutandose con los argumentos que parecieron del caso ; pero los mismos que en 1809 leyeron este papelucho, y lo creian como el evangelio, esos mismos lo leerán ahora con tono muy diverso. Tal es el destino de las noticias falsas, y absurdas. Pueden por un momento atraerse la creencia del vulgo, pero luego que el tiempo le desengaña, son las noticias y sus autores detestados, abominados malditos. Las noticias verdaderas tienen una suerte totalmente contraria. Al presentarse tal vez no son creidas ; pero el tiempo las hace ciertas; y la gente desengañada dice. No lo creimos quando nos lo dixeron, y con todo, ello era el evangelio. Sepa pues al público que los que escriben hoy dia los periódicos insurgentes son de la misma casta que los que lo hacian en los primeros dias de la insurreccion, y que tan falso es lo que escriben ahora que lo que escribian entonces. Les gobiernan unas mismas reglas, siguen unos mismos principios, tienen un mismo plan, han jurado un mismo sistema, y forman una misma hermandad. La mentira es su divisa. Las trampas sus artes, la estafa su intento, y la ruina de la patria su fin unico, cierto y verdadero.

Vease pues la copia exâcta del referido suplemento del diario del 25 de enero de 1809; rianse los lectores de aquellos garrafales absurdos que tal vez creyeron entonces; y pongan la mayor atencion en averiguar para su texido, si la tal noticia viene por conducto francés, ni son franceses las personas que se citan. Dice así :

»*Suplemento al Diario de Manresa del miércoles 25 de Enero de* 1809.

»*Suplemento al Diario de Màlaga del lúnes 9 de Enero de* 1809. = Copia de la carta que ha tenido este Sr. Intendente Subdelegado de esta Provincia desde Andujar de sugeto fidedigno. = *Andujar 5 de Enero de* 1809. = Noticias por personas que han presenciado todo lo que se dirá. = «El dia 2 del corriente pasó por dicha ciudad el Sr. Duque de Alburquerque, el que traxó la lisongera noticia de que en el puerto de Guadarrama y el Sto. Cristo del Caloco se estaba batiendo nuestro exército con el francés, é ibamos con victoria completísima. El 3 entre 6 y 7 de la mañana pasó un Teniente con direc-

sept heures du matin, un lieutenant allant à Séville, entra dans la ville et assura que Napoléon était prisonnier, que son frère était blessé et pris, que Godoy l'était avec eux : il laissa son nom, dit que tel jour il repasserait par Andujar, et que si ce qu'il venait de dire était faux, il se soumettrait au châtiment qu'on voudrait lui infliger. Le même jour, entre onze heures et midi, arrive la femme de Cevallos, et dit qu'elle ne pourrait pas assurer si ces personnages étaient pris, mais que nous étions heureux par les pertes considérables que les français avaient éprouvées, et qui, selon ce qu'on disait à Madrid, se montaient à 16 ou 17 mille hommes tant tués que blessés. Cette même dame ajouta, qu'elle avait vu entrer beaucoup de voitures chargées de blessés, et entr'autres Bertier avec un bras de moins, et un coup de bayonnette ou de sabre, et qu'elle estimait qu'il serait déjà mort, vu que ses blessures étaient très-dangereuses. Cette dame sortit de Madrid le 29 du mois passé avec un monsieur, portant les deux des habillemens grossiers, et sous le prétexte d'aller chercher une charge de navets ; son passeport était ainsi, conçu. = Une telle, femme d'un tel sortira avec deux enfans pour aller chercher une charge de navets.

»Le même jour, entre sept et huit heures du soir, un autre lieutenant qui allait en poste à Séville, donna la même nouvelle que celui qui était passé le matin entre six et sept heures.

»Don Mathias Pablo, négociant d'Andujar, à reçu une lettre de la Manche, dans laquelle on lui annonce que la division française qui allait à Tolède sortit précipitamment par ordre de Napoléon, pour se réunir de suite à Madrid ; de sorte que ni dans la Manche ni ailleurs il n'y a aucun français, ils sont tous à Madrid ou au port de Guadarrama qui est ou qui sera leur tombeau : l'épouse de Cevallos a dit la même chose. La prise de Napoléon mérite encore confirmation, mais la déroute des ennemis est certaine. Dans cette même lettre on disait que Bonaparte avait demandé à la Romana de lui accorder un passage libre par Somosierra, le menaçant s'il ne le lui donnait pas, d'y aller avec son armée et de passer de force. Le Marquis lui répondit qu'il désirait lui faire plaisir, mais qu'il se trouvait avec 80 ou 90 mille hommes et qu'il ne savait pas ce qu'il ferait ; mais qu'il pouvait y aller et qu'on verrait.»

Peut-on dire de plus grandes sottises ? Et des hommes qui ont menti à la face de l'univers, veulent aujourd'hui qu'on les croie sincères ; et faire retomber la faute sur les généraux français. Cessez donc de blasphémer ainsi.

(La suite à demain.)

cion à Sevilla, y entró en dicha ciudad con la plausible noticia de que Napoleon era preso, y su hermano herido y preso, y Godoy con ellos, dexando su nombre, y diciendo que sino era verdad lo que él decia, que tal dia volveria à pasar por Andujar, y que podian darle el castigo que quisiéran. En el mismo dia entre 11 y 12 de la mañana llegó la Sra. esposa de Cevallos, y dixo, que no aseguraba la prision de los dichos, pero que eramos felices por quanto llevan los franceses perdidos, segun decian en Madrid, hasta el número de 16 á 17 mil hombres entre muertos, y heridos. Que esta Señora vió entrar muchos carros de franceses heridos, y entre ellos el general Bertier con un brazo ménos, y una cuchillada de bayoneta ó sable, que creía seria muerto segun iba herido; esta Sra. saliò de Madrid el dia 29 del pasado en trage ordinario con un caballero lo mismo para ir por una carga de nabos, sacando su pasaporte, el que decia así = La tia fulana, muger del tio fulano con dos hijas, salen por una carga de nabos : hasta aquí dicha Sra.

»En el mismo dia entre 7 y 8 de la noche entró otro Teniente en posta, con destino à Sevilla, dando la misma noticia que el que entrò entre 6 y 7.

»D. Matías Pablo, del comercio de Andujar, ha tenido una carta de la Mancha, en la que le dicen que la division francesa que iba à Toledo, salió precipitadamente de él por órden que tuvieron de Napoleon, para que inmediatamente se reunieran en Madrid ; de forma, que ni en la Mancha, ni en parte alguna hay ningun francés, sino en Madrid y en el Puerto de Guadarrama, que es de donde son y serán sepultados todos: esto mismo dixo la esposa del Señor Cevallos. Esta noticia de la prision de Napoleon necesita confirmacion ; pero la derrota de los enemigos lo està confirmada. Esta carta que tuvo el dicho, le decian que Bonaparte le habia puesto un parte al marques de la Romana para que le diese paso por Somosierra, y de no hacerlo, pasaria con su exército, y lo haría à la fuerza. La respuesta del Señor marques fué que desde luego deseaba complacerle, pero que se hallaba con 80 à 90 mil hombres, y que no sabia lo que haria; pero que fuera y luego lo veria.»

Se pueden decir mayores disparates? Y unas gentes que han mentido tan à la cara descubierta, quieren aora aparentar sinceridad, y echar la culpa à los generales del exército frances ? Callad blasfemos.

(Se concluirá.)

Fournitures des alimens légers, objets de consommation et médicamens à faire aux hôpitaux militaires de la place.

Le 3 décembre, à midi, il sera procédé à la Municipalité, en présence du corps Municipal, à l'adjudication au rabais, de la fourniture des alimens légers, objets de consommation, médicamens et blanchissage à faire aux hôpitaux militaires de la place de Barcelone.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges chez le Commissaire des guerres chargé de la police des hôpitaux, casa Nadal, devant l'église de St. Just.

Le public est prévenu qu'il sera procédé aujourd'hui 2 du courant, dans la maison Blondel, rue Ample, en face du dortoir de St. François, à midi, à la vente des effets du Sr. Ducoudray, ex-officier français, consistant en linge, hardes, etc.

Abasto de alimentos menores, géneros de consumo, y medicamentos para los hospitales militares de la plaza.

El 3 de Diciembre à medio dia, en las casas consistoriales en presencia del Muy Ilustre Ayuntamiento, se procederá à la adjudicacion de la rebaxa del abasto de alimentos menores, géneros de consumo, medicamentos, y blanqueo de los hospitales militares de la plaza de Barcelona.

Se hallarán las tabas en la casa del Sr. Comisario de guerra, encargado de la policía de los hospitales, el qual vive en casa Nadal, delante de S. Justo.

Se previene al pùblico que hoy lúnes 2 de diciembre se procederá en la casa Blondel, calle Ancha, frente el dormitorio de San Francisco, à medio dia, à la venta de los efectos del Sr. Ducoudray, ex-oficial francés, consistiendo en ropa blanca, vestidos, etc.

PRECIOS CORRIENTES EN ESTA PLAZA,

EN EL DIA 23 DE NOVIEMBRE DE 1811.

ALGODON		
	Pesos de á 12 ¼.	
De Fernanbuco	66	el quin.
De Guayana	61	el quin.
De Varita	41	el quin.
De Motril	51	el quin.
De Levante	37	el quin.
AZUCAR		
	Libras catalanas.	
De la Hávana	27	id.
CUEROS AL PELO.		
De Buenos Ayres	15	id.
AÑIL	Reales de ardites.	
Flor de Caracas	43	la libra.
Corte de Guatemala	37 ½	la libra.
Azafran de la Mancha	150	la libra.
Canela de Holanda	60	la libra.
Clavillos	34	la libra.
Calisaya	10	la libra.
Quina	26	la libra.

CACAO		
	Sueldos catalanes.	
De Caracas	13	la libra.
De Guayaquil	10	la libra.
De Marañon	10	la libra.
CAFÉ		
De nuestras Américas	14	id.
PIMIENTA		
De Holanda	10	id.
ARROZ		
	Pesetas.	
De Valencia	60	el quin.
De Cullera	58	el quin.
Bacalao	54	el quin.
Aceyte de comer	8	el quart.
TRIGO		
Del Pais	78	la qura.
De Mezclilla	63	la qura.
Harina de Filadelfia		

MERCURIALE

OU PRIX MOYENS *des grains et autres comestibles sur les marchés de Barcelone pendant la Semaine qui a fini le 23 Novembre.*

	Piècettes.	
Blé 1.re qualité de	79	la quartère.
Blé de 2.de qualité		la quartère.
Méteil	62	la quartère.
Orge	33	la quartère.
Fèves	38	la quartère.
Petites fèves	40	la quartère.
Haricots	45	la quartère.

	Piècettes.	
Farine de froment 1.re qualité	60	le quintal.
Idem 2.de qualité	56	le quintal.
Riz	59	le quintal.
Lard	4 ½	la livre.
Sel	10 q.	la livre.
Huile	8 ½	le cortan.

	Piècettes.	
Bois	2	le quintal.
Charbon	6 ½	le quintal.
Paille	3	le quintal.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada; *La Niña de Gomez Arias*, una Aria y el famoso saynete de *Músicos y Dansantes*; en el que hará varias piezas de música, y una contradanza vistosa, un duo Italiano.